L'INCONNU SOUTERRAIN

BULLETIN D'INFORMATION

DU

"SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE"

[redacted]

C. C. P. PARIS 13-304-46

4, RUE MERCŒUR, PARIS-11e

TÉL. VOL. 25-34

N° 18

MEMBRE de la SOCIÉTÉ SPELEOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRE de l'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE DE L'ILE-DE-FRANCE

Bibliographie FOUSSOUBIE
13/10/2013

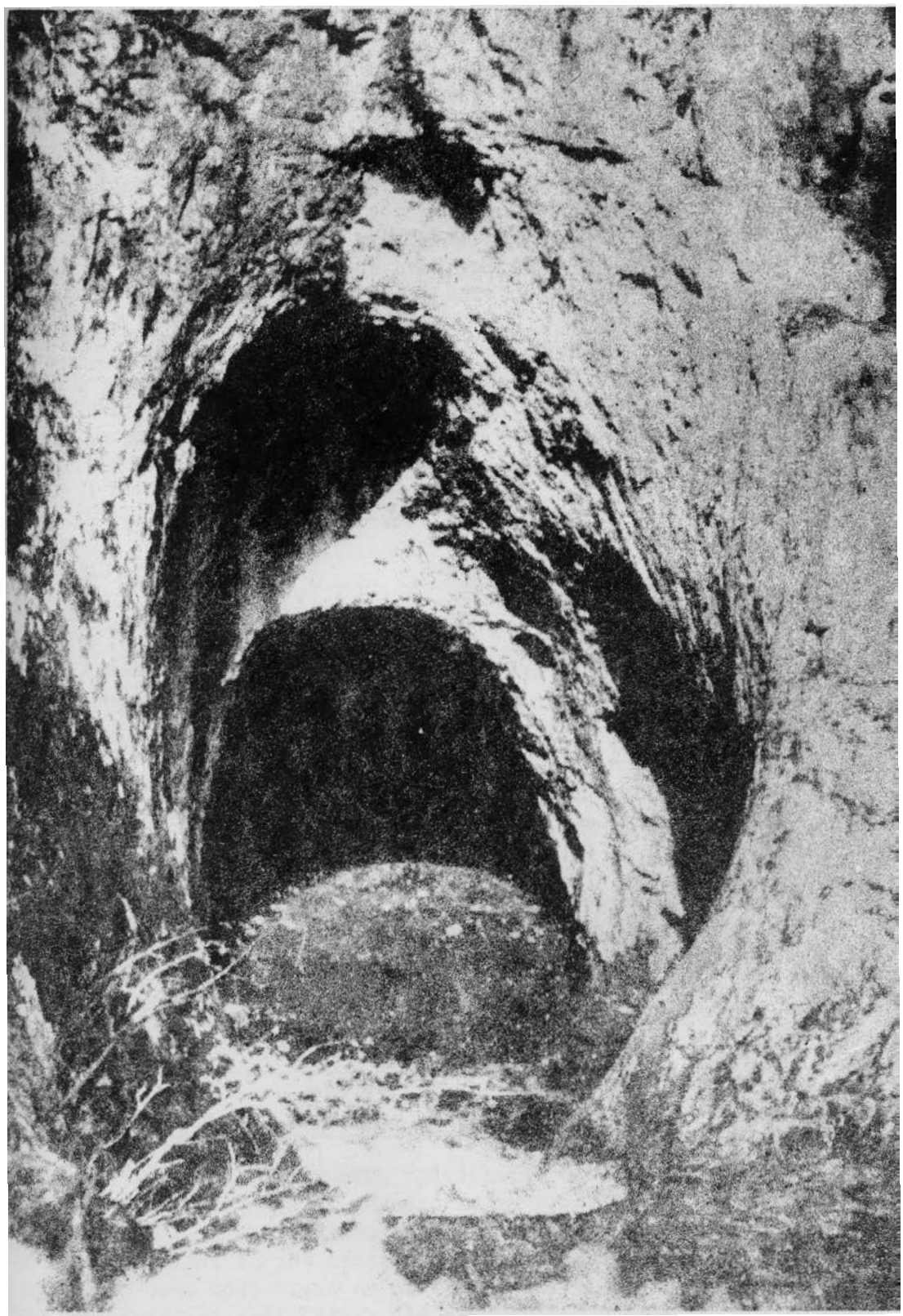
NOËL Jacques (**1961**) *Etude de cavités - Etude descriptive de la Goule de Foussoubie (Parties I et II).* dans ***L'inconnu souterrain*** n° 18 (juillet 1961) ; Spéléo-Club de Lutèce (Paris) {74p. ; p.11/21, 4 plans, 2 photos}
Foussoubie [goule de], p.11/21
Foussoubie [grotte supérieure de la], p.16
3 • Premier article d'une série de trois : description détaillée et plans.
Jacques Noël avait entamé la description de la Goule de Foussoubie découpée en 6 régions, en tenant compte de la publication du plan 1/2500 sur un format A4 et arrêts sur points remarquables.
La région I concerne la zone d'entrée, anciennement connue ; la région II va des chenaux au "Carrefour du 14 juin".
p.11 {Photo CHEVALIER Jean : [Entrée Goule]}
p.21 {Photo PIRON Pierre-André : Des méduses éclatantes}

NOËL Jacques (**1961**) *Etude de cavités - Etude descriptive de la Goule de Foussoubie (Deuxième Partie : Régions III et IV).* dans ***L'inconnu souterrain*** n°19 (septembre 1961) ; Spéléo-Club de Lutèce (Paris) {50p. ; p.10/15, 1 plan}
Foussoubie [goule de], p.10/15
3 • Deuxième article d'une série de trois : description détaillée et plans.
La région III va du "Carrefour du 14 juin" jusqu'au "Lac du Canyon" ; la région IV du "Lac du Canyon" jusqu'aux "Fissures", c'est-à-dire juste avant la zone du "Camp de Base".

p.50 **IS19 "Dernière minute…** Les figures 8, 9 et 10 illustrant la deuxième partie de l'Etude descriptive de Foussoubie paraîtront dans le n°23.

NOËL Jacques (**1962**) *Etude descriptive de la Goule de Foussoubie (Troisième partie : Région V).* dans ***L'inconnu souterrain*** n°21 (1er trimestre 1962) ; Spéléo-Club de Lutèce (Paris) {53p. ; p.15/20, 3 plans}
Foussoubie [goule de], p.15/20
3 • Troisième article d'une série de trois : description détaillée et plans.
La découverte de la galerie des Pyjamas (secteur supérieur) a contraint à dédoubler la région V.
La région V "secteur inférieur" concerne la galerie principale SCUCL des "Fissures" jusqu'à la "Chatière".
Suite à son accident en août 1962, Jacques NOËL n'a plus guère écrit que quelques notes courtes et la (ou les) suite(s) de ces trois "Études descriptives" n'a (n'ont) en tous cas jamais été publiée(s).

ENTREE DE LA GOULE DE FOUSSOUBIE



Une belle gueule de caverne ovale....

MARTEL :

J . CHEVALIER

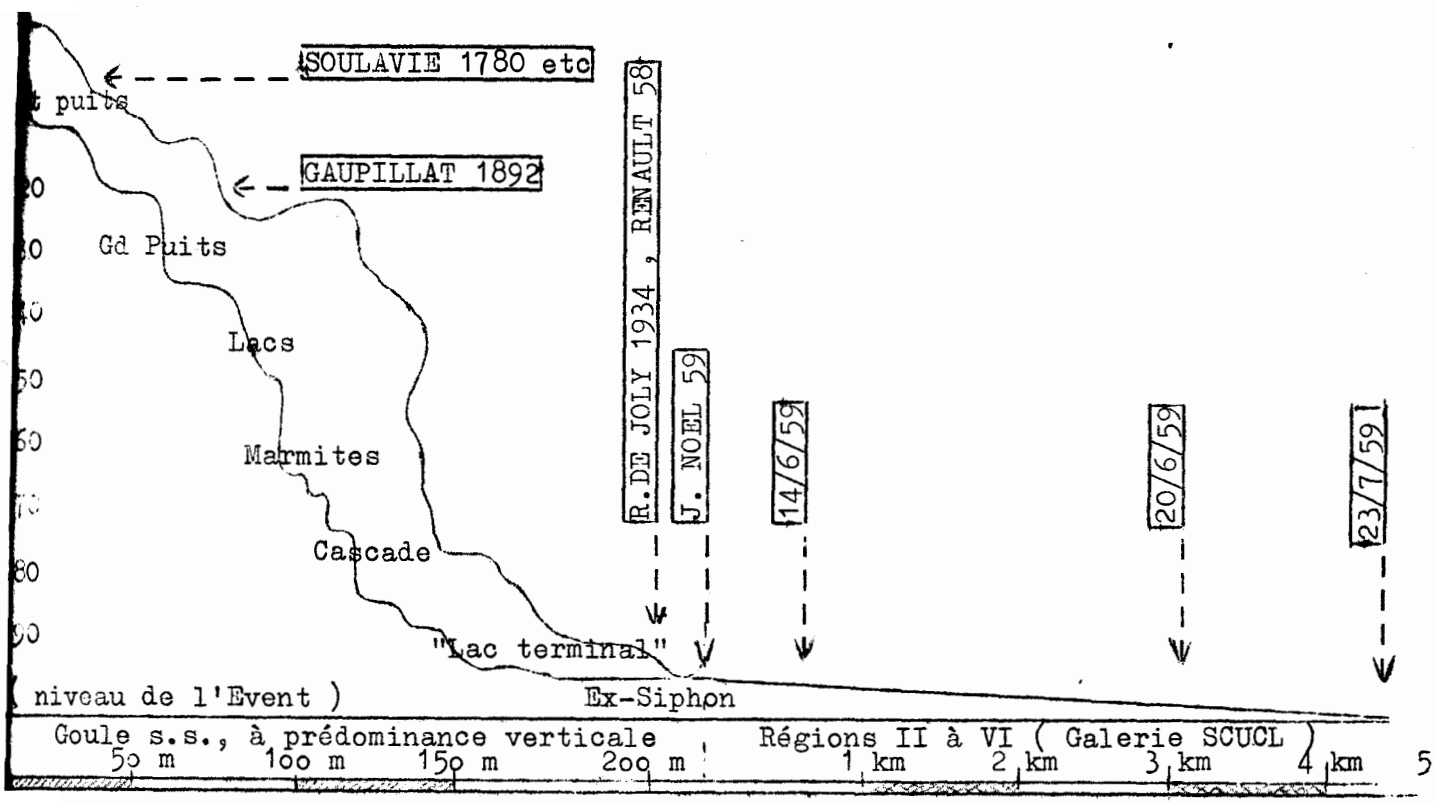
ETUDES DE CAVITES

" Etude Descriptive de la Goule de Foussoubie "

Depuis le 11 Juin 59, où le siphon de l'ex-lac terminal a été franchi et les deux campagnes S.C.S. successives qui ont suivi, la Goule de Foussoubie a pris place parmi les tout premiers réseaux français.

S'il est encore trop tôt pour se permettre un rapport ayant quelque prétention de fournir une hypothèse sur la génèse de la cavité,(I) on peut déjà faire état de certaines observations qui viseront surtout à donner une idée générale des importants développements récemment apportés à la grotte.

Il ne sera pas ici longuement question de l'historique et du côté anecdotique de la progression, cet aspect ayant déjà été largement abordé dans l'article "à la découverte de la Goule de Foussoubie" qui paraît dans le numéro -Mai-Juin- dela revue du Cercle de Topographie Souterraine.



-(I)- L'essentiel des quatre principales descentes a surtout consisté à foncer de l'avant : la moyenne de la progression, que l'on peut chiffrer à I Km par journée passée sous terre, l'indique assez.

Cependant il est certain que les informations recueillies au cours du camp souterrain du mois prochain viendront modifier le sens et la portée de cette étude dès le deuxième chapitre.

Afin de procèder dans un ordre logique, nous décrirons les différentes parties du réseau depuis son début jusqu'aux limites atteintes par les dernières expéditions, ce qui nécessitera évidemment quelques reports à la petite histoire des incursions.

Depuis Juillet dernier et pour des raisons pratiques, nous avons découpé le cheminement de la Goule en plusieurs régions de dimensions plus ou moins égales mais choisies de telle sorte que l'explorateur éventuel puisse se reconnaître dans le dédale grâce aux accidents naturels qui marquent généralement le passage d'une région à l'autre.-(Aidés en cela par quelques éléments relevant de procédés mnémoniques : la Région I, c'est la partie à prédominance verticale, la Région VII, c'est la reprise du cours actif... Les côtés des rectangles ainsi formés n'étant eux-mêmes pas complètement arbitraires : longueurs multiples de l'hectomètre et de direction S-N ou E-O.)-

Nous adopterons donc ce découpage imaginaire pour faciliter la description, d'autant plus que presque tous les morceaux du puzzle, reproduits à l'échelle 1/2500 rentrent juste dans les limites de la page du présent bulletin tout en étant suffisamment lisibles.

A la fin de cet exposé - c'est à dire vraisemblablement à la veille de l'expédition de Juillet 62 si celle entreprise le mois prochain ne permet pas de conclure valablement toutes les questions qui se posent encore - nous présenterons un plan récapitulatif, à l'échelle 1/1500C, comparable à celui paru dans le N° 11 de l'I.S. mais enrichi par les apports des incursions de 60 & 61.

Nous pensons ainsi pouvoir rendre compte au mieux de l'exploration systématique entreprise à la Goule.

- o -

BIBLIOGRAPHIE

E.A. MARTEL " les Abîmes "
E.A. MARTEL " La France Ignorée" tome II
R. De JOLY C-R. sommaire des Explorations faites par divers groupes du Spéléo-Club en 1934.
J. BALAZUC " Spéléologie du Département de l'Ardèche."
J. NOEL Rapport au B.R.G.G.M. Juin 59
J. NOEL Rapport au B.R.G.G.M. Juillet 59
J. DOUCINAUD "Sept Km de réseau découverts en Ardèche "I.S. N°11
J. DESMONS " Goule de Foussoubie, Incursion de 1960" Bulletin SCUCL-SCS.Mai 61
J. NOEL Rapport au B.R.G.G.M. Juillet 60
J. NOEL " A la découverte de la Goule de Foussoubie" Revue CTS N°35

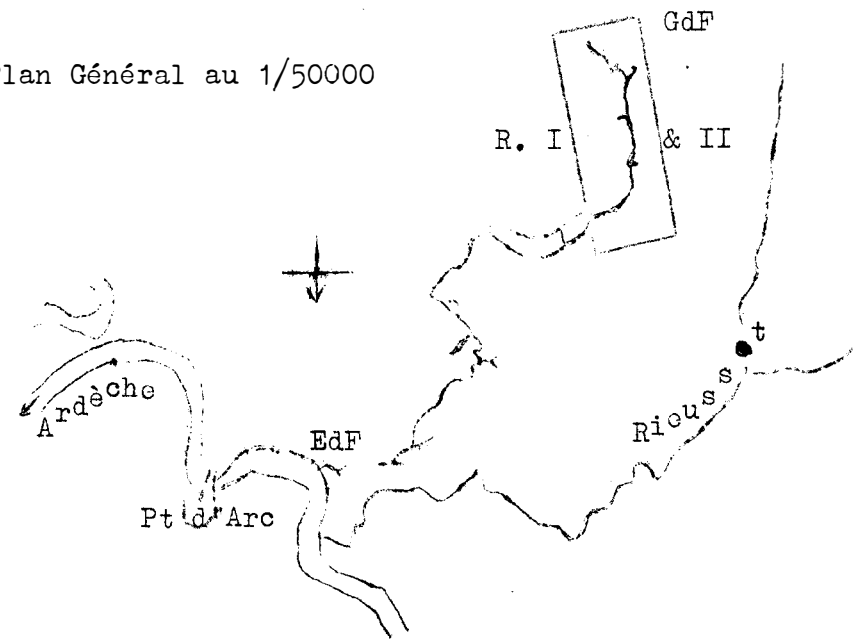
- o -

L'Etude descriptive de la Goule de Foussoubie débute ce trimestre avec l'examen des régions I et II ; Vous trouverez dans nos prochains bulletins la description des cinq autres "régions" ainsi que de tous les points faisant partie du complexe Foussoubie : plateau du Devès de Virac, bassin du Rieusset, Aven du Gd Devès, Event de Foussoubie...

" Etude descriptive de la Goule de Foussoubie "

(Première Partie : Régions I & II)

Plan Général au 1/50000



(Etat du réseau à la date du 28-VII-60) Fig. 3

REGION I. Depuis l'entrée jusqu'au lac ex-terminal, Partie à prédominance verticale, anciennement explorée.
Longueur : 300 m (Maîtresse Galerie) Développement : 400 m.

Abordée depuis 1780 au moins, (SOULAVIE...) l'exploration véritable de la Goule remonte à 1892. Mais GAUDILLAT & ARMAND jouent de malheur : l'un des "aides" se fait une grave entorse et... "au bout du 6e jour, la flamme des bougies se raccourcit, la respiration devient difficile et, à 100 m de l'entrée, l'acide carbonique encore arrête, barrière invisible et infranchissable, la marche engagée dans la plus commode des avenues souterraines."

Il faudra attendre 1934, pour voir R. De JOLY atteindre le "dernier lac" et 1958 (RENAULT, ROUDIL et CORBEL) pour en connaître le plan complet (reproduit ci-dessous).

Actuellement , cet aven semi-actif, coupé de laisses d'eau, de lacs, de marmites inondées et de petits puits constitue un terrain d'entraînement idéal pour les spéléologues stagiaires du Centre National de Vallon-Pont-d'Arc.

L'ouverture de la Goule, "belle gueule de caverne avale", est bien l'immense avaloir que son nom évoque.

Avant même de l'atteindre il faut déjà gonfler le canot et passer deux laisses d'eau : dernières mares du ruisseau qui se perd là et avant-goût d'une opération qui se répètera au fil des kilomètres, tout au moins dans les parties initiale, centrale, et terminale.

Sur le seuil de la grotte, on voit encore les restes de 4 ou 5 énormes poutres, anciens soutiens d'un barrage érigé avant le début du siècle et que l'on s'est empressé de faire sauter dès la première crue : l'inondation était désastreuse.

Le bout du couloir qui suit, sur quelques mètres, peut servir "de chambre d'accomodation" à l'aller ou au retour d'une nuit de plusieurs jours tandis qu'au dehors le soleil luit.

Le premier petit ressaut, -nécessitant un étrier-, aboutit sur un premier lac qui permet d'atteindre une petite galerie argileuse, sur lagauche ; en période de hautes eaux, le lac est partagé en deux par une voûte mouillante mais l'accès à une large plate-forme, surplombant de 7 m une grande galerie transverse est toujours possible.

En suivant sur la gauche, avec précaution, une vire assez étroite on trouve le meilleur emplacement pour installer l'échelle : bonnes prises en relief, mur à peu près vertical et arrivée sur une partie toujours émergée.

Nous sommes alors dans l"avenue souterraine décrite par GAUPILLAT mais celle-ci se termine très vite sur le grand puits de I6m. Une laisse d'eau temporaire peut mouiller sa base et par deux ressauts faciles on atteint le fameux et délicat "Passage de JOLY" que lui-même décrit ainsi "... La paroi Ouest est de mylonite, tellement polie et érodée que des vagues d'érosion y sont visibles, cela dénote la forte pression et l'activité des eaux de crues."

Cette nappe étroite permet juste le passage d'un dinghy incliné, mais, une fois descendue une petite cascade, on accède au "Grand Lac", partie la plus large de cette première région.

L'émissaire du Grand Lac débouche dans un autre, beaucoup plus petit et que l'on peut éviter par un passage supérieur.

Deux trous circulaires suivent alors : ce sont des ébauches de marmites. Le premier est inondé mais le second est comblé par des galets.

Le ruisseau tombe maintenant en cascade dans la première véritable marmite, aux proportions assez impressionnantes : plusieurs dinghies peuvent se croiser sur cette nappe d'eau, sondée à 5m. Pour l'atteindre un bout d'échelle est nécessaire et si l'expédition doit se prolonger sur plusieurs jours, il est même prudent delaisser une demi-douzaine de mètres immergés car la marmite peut se vider par le bas.

Un petit puits de 6 m, généralement sous cascade, débouche aux bords d'une petite vasque; deux trajets s'offrent alors :

Sur la gauche un conduit étroit, dont l'entrée est souvent obstruée par degros branchages et qui, de trous d'eau en petites marmites mène au " lac terminal".

Sur la droite un chemin plus direct y mène également. Il faut d'abord traverser une énorme marmite trouée flanquée d'un tronc,-la comparaison avec un mortier de pharmacien s'impose !-et descendre ensuite sur le lac par une varappe malaisée contre un rocher très lisse.

Il y a là, sur une vingtaine de m., un magnifique exemple de la puis-
ance que peut atteindre l'érosion mécanique souterraine.

On admire au passage ce qui subsiste d'un ancien plancher stalagmi-
ique : poli et percé par l'érosion, il montre nettement la succession
es stries d'accroissement.

Enfin, une première pièce d'eau passée, c'est l'embarquement sur un
rand lac, allongé sur 25 m, aux parois plongeant de toutes parts sauf,
epuis la plongée et l'abaissement du bief qui devait suivre (11 et 14 juin59)
droite sur la fin où une voûte basse laisse apparaître la continuation.

Cette région I est évidemment la mieux connue, mais à mon avis, elle
eut réserver des surprises.

Citons d'abord pour mémoire la Grotte supérieure de Feussoubie, in-
errompue dans son unique et courte galerie par un pilier stalagmitique
t qui semble devoir communiquer avec la galerie interne des Ratapanades (1)
Cette dernière n'est qu'une succession de chatières dans la roche en
lace ou les débris végétaux. Elle est, de ce fait, très pénible à parcou-
ir et n'a donc jamais été terminée. L'incursion la plus lointaine a été
elle de SCHAFFRAN, en 58, mais il ne paraît pas qu'elle puisse mener beau-
oup plus loin. Il n'en existe pas de plan.
Dès le premier palier atteint, avant le puits de 6 m, on aperçoit
n hauteur une sorte de balcon : amorce d'un étage supérieur ? Une varappe
ssez exposée permettrait de s'en rendre compte.
Mais le point le plus intéressant se situe au niveau du grand lac,
l'une voûte semi-mouillante alimente sur sa partie gauche. Il y a certai-
nement là l'arrivée pérenne du cours formant la "Rivière de Feussoubie",
ar les nombreuses laisses d'eau, dont certaines provisoires, rencontrées
usque là sont mortes tandis que ce n'est qu'à partir d'ici que se manifeste
our la première fois un courant d'eau constant.
Il serait donc intéressant d'amener un métrage suffisant de tuyaux pour
iphonner le grand lac avec l'aide de la dénivellation de 6 m formée par
a cascade qui sort de la grande marmite.
Sans doute pourrait-on alors remonter le cours amont, et peut-être
rès loin ...
La petite salle que l'on trouve dans le prolongement de la galerie,
vant les marmites, ne mène nulle part.

EGION II. Depuis l'ex-siphon jusqu'au "Carrefour du 14 Juin". Série de
enaux suivie d'une longue galerie sèche.

ongueur : 1.300 m. (Galerie SCUCL) ; Développement : 1.700 m.

D'abord reconnue sur 30 m à la nage, après plongée en libre (11 Juin),
uis presqu'entièrement en une seule pointe solitaire (14 Juin) au cours
laquelle fut creusé le "Canal de Suez" qui a provoqué l'abaissement du

---

(I) - Chauves-souris, en patois local.

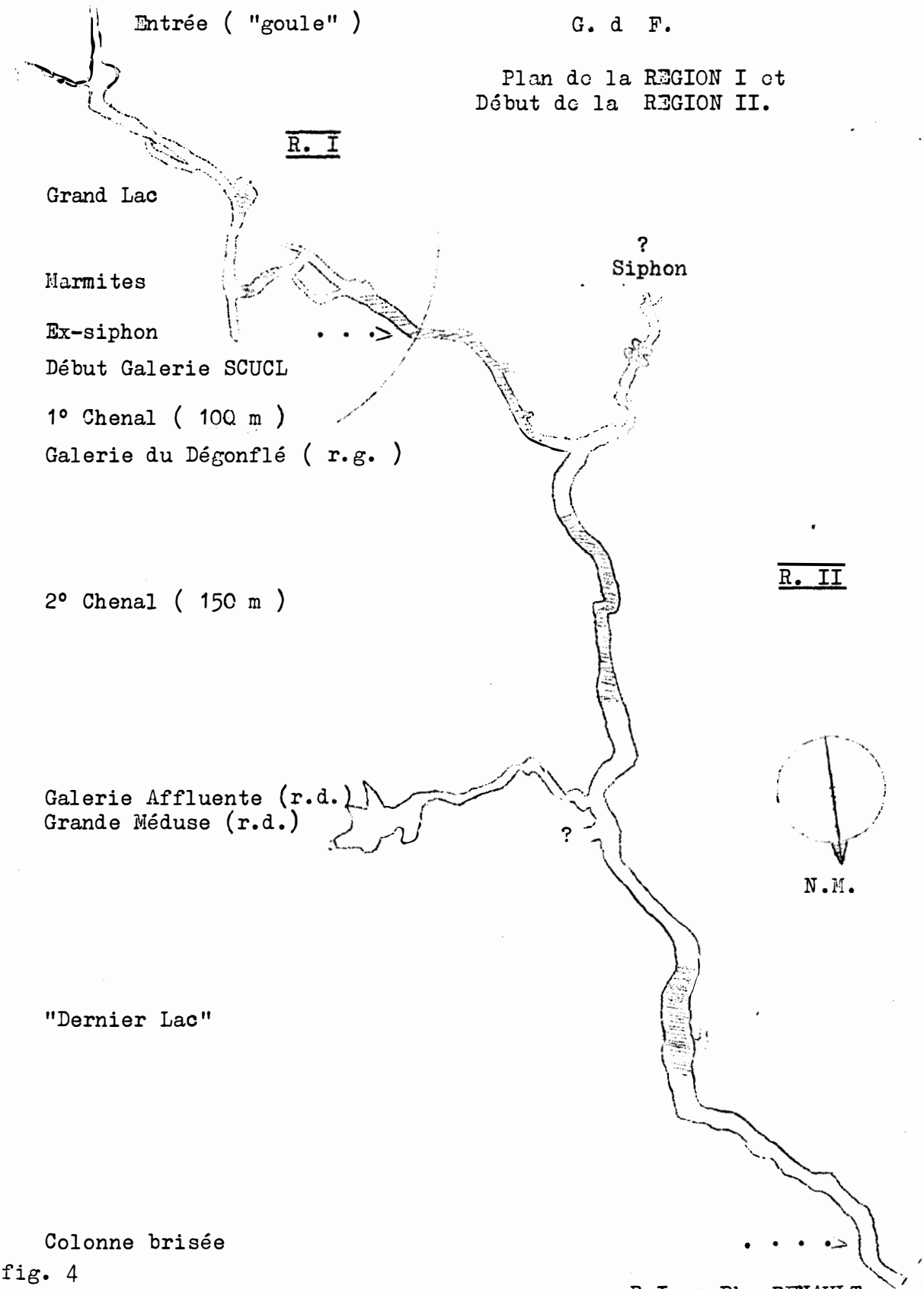


fig. 4

1/2500

(largeurs : 1/1500)

R.I : Ph. RENAULT
R.II : J.N. et M. Boussario

bief et le désamarçage complet du siphon, les expéditions suivantes se sont surtout attaquées à la galerie dite du Dégonflé.

En Juillet 59 était découverte la Galerie Affluente, explorée seulement en Juillet 60, comme la galerie Serpentante dont l'investigation n'est pas terminée.

Le lac désormais d'un seul tenant continue encore sur 80 m avant de buter contre un barrage de blocs éboulés. Les murs, très mondmilchés, plongent partout à la verticale. On aperçoit en profondeur quelques troncs et branchages coincés entre les deux parois.

Sur la gauche plusieurs vélléïtés de départ de galerie, avant l'ouverture de la galerie du Dégonflé, aussitôt après le canal. Large de 4 m, haut de 8, ce diverticule est obstrué au bout de 20 m par un mur stalagmitique. Cet obstacle peut se contourner par un petit lac étroit ou se surmonter par une escalade. On découvre alors un petit réseau très boueux, aux contours à angles droits, bientôt "agrémenté" d'un lac double, en forme de 8 et dont le franchissement de la boucle centrale, en réalité un pont étroit, exige une technique très particulière où l'artificielle est à l'honneur.

Qu'il nous suffise de dire qu'il a fallu 4 expéditions pour finalement tomber sur un siphon peu engageant, à moins de 100 m de l'entrée. C'est vraisemblablement par là que disparaît le cours actif, que l'on ne retrouvera plus avant la Région VII.

Quant à la maîtresse galerie, elle continue, large, haute et le plus souvent inondée. Quelques laisses d'eau se passent facilement à gué.

Une petite varappe sur la gauche permet d'enjamber une grosse "méduse" située sur la droite de la galerie. Une succession de gours en étages mènent jusqu'à une chatière verticale. La couleur marron du toit, très lisse et pétri de jolis fossiles, contraste avec le sol très blanc et que l'on regrette de souiller.

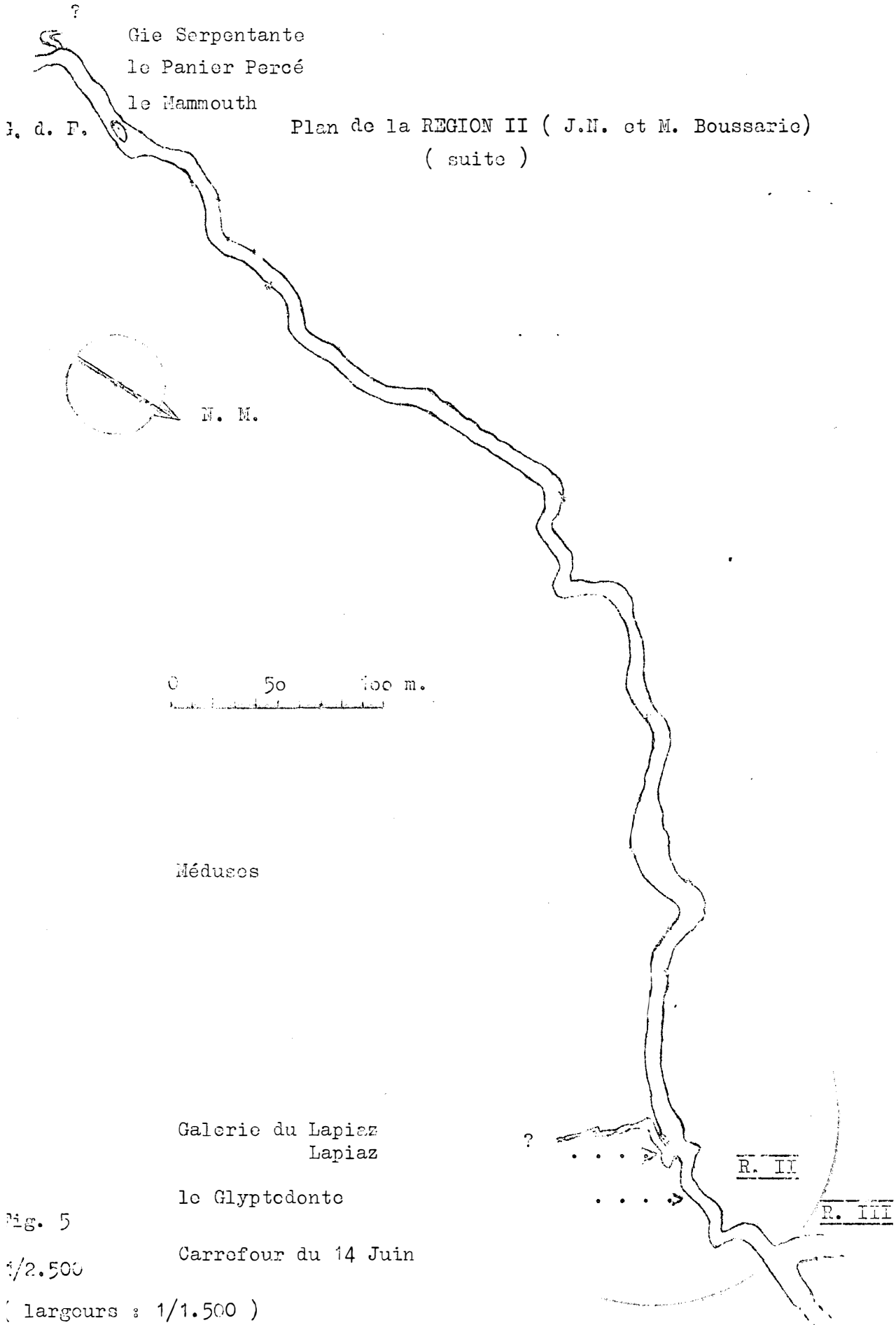
La chatière une fois passée un très praticable couloir long d'une soixantaine de mètres semble finir en cul-de-sac ; mais une opposition facile suivie d'un court boyau amènent dans une grande salle : nous sommes incontestablement dans la plus belle partie du réseau. Gours en feston, concrétions rouges ou bleues, plancher stalagmitique de couleur chocolat et même verdâtre ! Cette magnifique galerie fossile - mais quelquefois inondée comme le prouve certains débris - se termine malheureusement sur un énorme bombement de calcite n'autorisant plus que quelques centimètres de hauteur, au ras du toit, pour continuer.

Cependant, quelques mètres plus en aval dans la galerie principale, une autre méduse, encore plus imposante, est dominée par un mystérieux trou noir est-ce l'issue du cours principal de cette galerie affluente dont les 150 m. explorés ne seraient que la petite branche d'un espèce de delta ?

Hypothèse séduisante qui n'a pas encore pu être vérifiée : en Juillet 60 la varappe devenait trop exposée et cette année un mât sera sans doute nécessaire pour "coiffer la perruque".

Le grand chenal s'ouvre maintenant devant nous : c'est un très beau lac de 150 m. de long, de même aspect et de même profondeur que celui où baignait la voûte mouillante mais s'étendant en droite ligne, si l'on excepte le décalage central en baïonnette.

La grande galerie continue par un long parcours émergé, où les galets abondent. Quelques belles concrétions puis l'espace s'élargit, la voûte est toujours très haute. Par une brusque pente on accède à une nouvelle pièce d'eau, au toit surbaissé. Ce sera la dernière utilisation du canot, avant la fin de la région suivante.



Plan de la REGION II (J.N. et M. Boussarie)
(suite)

Fig. 5

1/2.500

(largeurs : 1/1.500)

Le réseau prend maintenant l'aspect que l'on peut considérer comme étant typique de la Goule puisque c'est une physionomie qu'elle conservera pratiquement tout au long des deux régions suivantes et à nouveau un peu dans la 6°.

Largeur : jamais moins de 5 m. Hauteur : souvent élevée, quelquefois plus basse mais il existe toujours au moins un endroit où l'on puisse passer sans avoir à se baisser ni à quitter le sac (il y a trois exceptions : le laminoir et la chatière de la galerie S.C.S., mais c'est une diffluence parallèle, et la chatière, longue de 5 m., qui marque la séparation entre la région 5 et la région 6.) Murs : on y voit souvent des cupules d'érosion , certaines zones à coups de gouge sont vraiment remarquables, concrétions : stalactites rares, stalagmites volumineuses, en forme de dôme ; de nombreuses méduses , éclatantes de blancheur, signalent des arrivées latérales, d'accéssibilité difficile.

Le parcours est sinueux, mais les angles sont assez obtus sauf dans les rares cas où l'on retrouve le caractéristique cheminement en angle à 90°. Les tournants sont marqués par des moraines constamment remaniées.

A une centaine de mètres en aval du dernier lac, un énorme fût de pierre , tronçonné en 3 morceaux, s'étend en long dans la galerie : c'est une stalactite ! longue d'une douzaine de mètres, elle devait peser dans les 100 tonnes ! Mais comment expliquer qu'elle ait pu un jour s'ériger dans un espace vertical, qui, à cet endroit, est incapable de la contenir ? ...

Plusieurs formations stalagmitiques, toujours alimentées, l'une d'elles, le "mammouth", doit bien faire 12 mètres de tour.

Un diverticule sur la gauche, peu visible bien qu'il s'ouvre au ras de la galerie. Son orientation l'empêche d'être obstrué par les déblais continuellement apportés par les crues. Très sinueux, coupés de laisses d'eau croupie, il n'a été visité que jusqu'au seuil d'un étroit cañon inondé qui semble continuer fort loin : peut-être vers le cours actif, en aval du siphon du Dégonflé et très en amont du lac des Arcades de la Région VII.

Déjà la galerie S.C.U.C.L. devient monotone : peu de concrétions, pratiquement pas d'obstacles. On peut signaler le "Panier percé", petite marmite de paroi au fond troué et le "Glyptodonte" , curieuse calotte de calcite, dernière enveloppe d'un dôme stalagmitique et qui évoque irrésistiblement une carapace.

On arrive enfin au carrefour où les dimensions augmentent brusquement en même temps que se produit la divergence.

Les recherches à mener dans cette région paraissent donc toutes tracées :

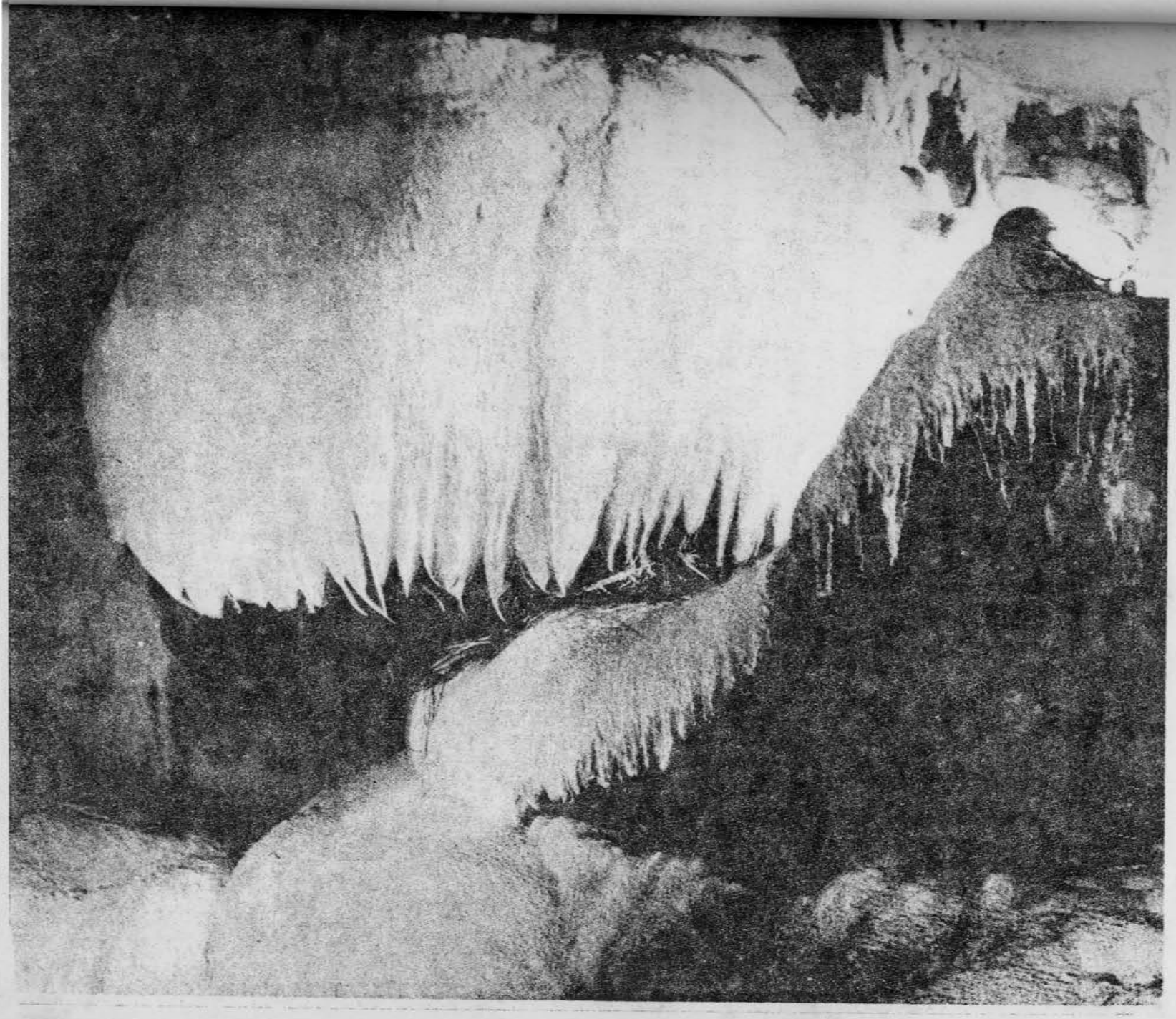
1°) Surmonter la grande méduse.
2°) Poursuivre dans la galerie Serpentante.
3°) Si cela ne donne rien, tenter de forcer le siphon de la Galerie du Dégonflé.

Les autres petits diverticules explorés, généralement au-dessus des pendeloques de droite ne conduisent nulle part. Le plus important d'entre eux, d'un développement assez compliqué, mesure 40 m.

Au milieu du dernier lac, à gauche, débouche une espèce de galerie. Elle est très rapidement obstruée par une importante masse de glaise englobant de gros troncs : il reste encore beaucoup trop à faire par ailleurs pour que l'on commence à déblayer à la Goule !

J. N"

(à suivre)



DES MEDUSES

ECLATANTES...

GOULE DE
FOUSSOUBIE

REGION II P.H.
P. A. P.